

O TEMPO DA JUSTIÇA⁴¹⁰
(*Combat*, 22 de agosto de 1944.)

Albert Camus

O governo de Vichy se esvaneceu em fumaça.

No primeiro avanço aliado contra Paris, no primeiro choque da insurreição, esses homens que, por força de governar contra a nação, acabaram esquecendo-a, acreditavam que ainda podiam enganá-la e não reconheceram nada do rosto francês nessa face convulsionada de entusiasmo e raiva que o país voltou para eles. Eles foram embora.

Aqueles dentre eles que foram os mais cruéis também foram os mais covardes. Darnand e Déat fugiram. Mas aqueles dentre eles que jamais pararam de enganar e mentir ainda entraram na artimanha e na mentira. Laval e Pétain tentaram fazer crer que eles foram levados à força. O presidente do compromisso e o marechal da confusão eram pelo menos fiéis a si mesmos, se não foram à França.

Mas confusão e compromisso não são mais possíveis. E é isso que se trata de dizer muito alto.

Não há diferença entre Laval e Pétain, porque em certas circunstâncias não há diferença entre a traição e a demissão.

Esses homens que racionaram tudo, exceto a vergonha, que abençoaram com uma mão enquanto mataram com a outra, que acrescentaram hipocrisia ao terror, que durante quatro anos viveram em uma mistura assustadora de pregações morais e de execuções, de homilias e de torturas, esses homens não podem esperar da França nem esquecimento nem indulgência.

Nós tínhamos a imaginação de que precisávamos diante das milhares de notícias de nossos irmãos presos, deportados, massacrados ou torturados. Essas crianças mortas que foram chutadas para caixões, nós as carregamos dentro de nós durante quatro anos. Agora, nós teremos a memória.

Nós não somos homens de ódio. Mas é preciso que nós sejamos homens de justiça. E a justiça exige que aqueles que mataram e aqueles que permitiram o

⁴¹⁰ CAMUS, Albert. Le temps de la justice. In: CAMUS, Albert. *Œuvres Complètes. Bibliothèque de la Pléiade. Articles, préfaces, conférences. (1944-1948). Articles publiés dans "Combat" (1944-1947)*. Éditions Gallimard, Paris: 2006. Págs. 518-519. Tradução de Leandson Vasconcelos Sampaio.

assassinato sejam igualmente responsáveis perante a vítima, mesmo que aqueles que cobriram o assassinato falem hoje de dupla política e de realismo. Porque essa linguagem é aquela que nós mais desprezamos.

Não existem duas políticas, existe apenas uma e é aquela que engaja, é a política da honra.

Em 1940 começou uma época onde todas as palavras e todos os atos engajam. E aqueles que então assumiram o que chamavam de destino da França ao mesmo tempo se encarregaram das cabeças que começaram a cair e dos rostos desfigurados pelas balas. Não há nenhum "realismo" que possa resistir frente a essa linguagem simples.

E esse juramento que nós nunca prestamos, mas que no fundo de nós mesmos fizemos aos nossos camaradas mortos, nós o manteremos até o fim.

Le temps de la justice.

(*Combat*, 22 août 1944)

Le gouvernement de Vichy s'est évanoui en fumée.

À la première poussée alliée contre Paris, au premier choc de l'insurrection, ces hommes qui, à force de gouverner contre la nation avaient fini par l'oublier, ont cru qu'ils pouvaient encore la tromper et n'ont rien reconnu du visage français dans cette face convulsée d'enthousiasme et de colère que le pays tournait vers eux. Ils sont partis.

Ceux d'entre eux qui avaient été les plus cruels ont été aussi les plus lâches. Darnand et Déat se sont enfuis. Mais ceux d'entre eux qui n'ont jamais cessé de ruser et de mentir sont encore partis dans la ruse et le mensonge. Laval et Pétain ont tenté de faire croire qu'ils étaient emmenés de force. Le président du compromis et le maréchal de la confusion ont du moins été fidèles à eux-mêmes s'ils ne l'ont pas été à la France.

Mais la confusion et le compromis ne sont plus possibles. Et c'est ce qu'il s'agit de dire très haut.

Il n'y a pas de différence entre Laval et Pétain, parce qu'en certaines circonstances il n'y a pas de différence entre la trahison et la démission.

Ces hommes qui nous ont tout rationné, sauf la honte, qui bénissaient d'une main pendant qu'ils tuaient de l'autre, qui ajoutaient l'hypocrisie à la terreur, qui

pendant quatre ans ont vécu dans un effroyable mélange de prêches moraux et d'exécutions, d'homélies et de tortures, ces hommes ne peuvent attendre de la France ni l'oubli ni l'indulgence.

Nous avons eu l'imagination qu'il fallait devant les mille nouvelles de nos frères arrêtés, déportés, massacrés, ou torturés. Ces enfants morts qu'on faisait entrer à coups de pied dans des cercueils, nous les avons portés en nous pendant quatre ans. Maintenant, nous aurons de la mémoire.

Nous ne sommes pas des hommes de haine. Mais il faut bien que nous soyons des hommes de justice. Et la justice veut que ceux qui ont tué et ceux qui ont permis le meurtre soient également responsables devant la victime, même si ceux qui couvraient le meurtre parlent aujourd'hui de double politique et de réalisme. Car ce langage est celui que nous méprisons le plus.

Il n'y a pas deux politiques, il n'en est qu'une et c'est celle qui engage, c'est la politique de l'honneur.

En 1940 a commence une époque où toutes les paroles et tous les actes engageaient. Et ceux qui prirent alors en main ce qu'ils appelaient les destinées de la France prirent en meme temps en charge les têtes qui commencèrent alors de tomber et les visages défigurés par les balles. Il n'y a aucun "réalisme" qui puisse tenir devant ce langage simple.

Et ce serment que nous n'avons jamais prononcé, mais qu'au fond de nous-mêmes nous avons fait à nos camarades morts, nous le tiendrons jusqu'au bout.